

LE CIEL VU DES CALES

Texte : Nicolas le Roy
Dessin : Damien Roudeau

Ça fait 3 saisons
que je bosse pour
la Penn Ar Bed.

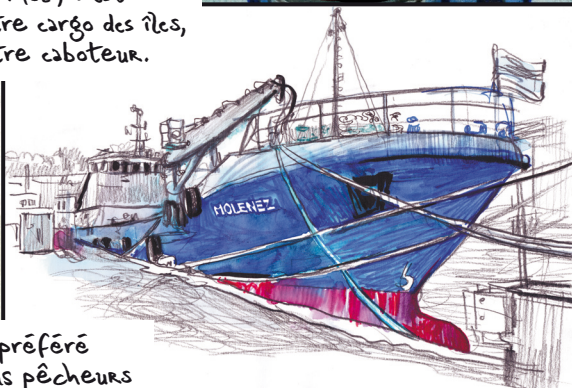
J'y suis matelot cuistot.

Pour la première fois, l'armement
me fait embarquer sur le Molenez,
le bateau des 'balèzes'...

C'est une mise à l'épreuve
avant ma titularisation. Histoire
de voir si je fais le maille,
si je tiens la marée.

Les gars m'appellent le
'doc', rapport à mes études.
Mais qu'ils me donnent
ma chance, c'est déjà une
forme de reconnaissance.


Le Mol', c'est
notre cargo des îles,
notre caboteur.



Le petit préféré
des anciens pêcheurs
qui travaillent pour
la compagnie.




A bord, faut que ça percute, le
travail de manutention peut être
dangereux. Mieux vaut ne pas
avoir peur de crocher dedans ni
de foutre les mains dans la merde.



On fait passer de tout entre les îles et le continent : matériaux de construction, engins de travaux publics, cars, cuves d'essence et de gasoil, conteneurs...

Mais aussi bennes de ferraille, de verre et poubelles desquelles peuvent dépasser des objets pointus et coupants, couler des matières organiques en décomposition.

Les marins se font éboueurs ou ferrailleurs.



Le chargement des marchandises et la manipulation des haussières mouillées souillent pantalons et polos. Laissent des tâches de sel, rouille, fibres et graisse...


Après les longues journées de boulot, on pue le jus de poubelles, la transpiration et les hydrocarbures.

Ce matin, la compagnie nous envoie justement ramasser des bennes de ferraille et un fourgon à l'île de Sein.

Faudra pas traîner là-bas, car ce soir à Brest, il y aura encore tout le déchargement à faire et les gars seront pressés de débarquer pour retrouver leur famille.

Ou d'aller se défâcher dans un rad' du port.

Partis de Brest à 5h30, on a pris 4 mètres par le travers et 35 nœuds de Surcoit pour venir à Sein.



A notre arrivée, le quai était submergé de matos : conteneurs, bennes de ferraille, de verre, balles d'ordures.

Notre grutier, ça fait vingt ans qu'il fait ce métier. La beauté de la mer et des îles, la passion du métier, il n'y est plus aussi sensible.

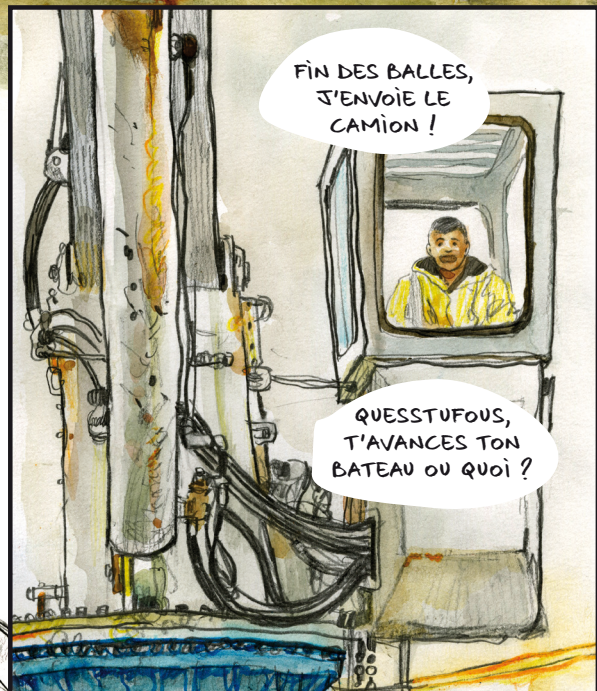
UN SOCIOLOGUE ?

COMMENCE D'ABORD PAR FAIRE TON CORPS, MAB !

MAIS OÙ ILS VONT LES CHERCHER ?!

QU'EST CE QU'ON VA BIEN POUVOIR FAIRE DE TOI ?!

Ça l'a bien fait marrer quand je lui ai dit que j'étais ici pour l'aventure, l'exotisme et l'écriture...

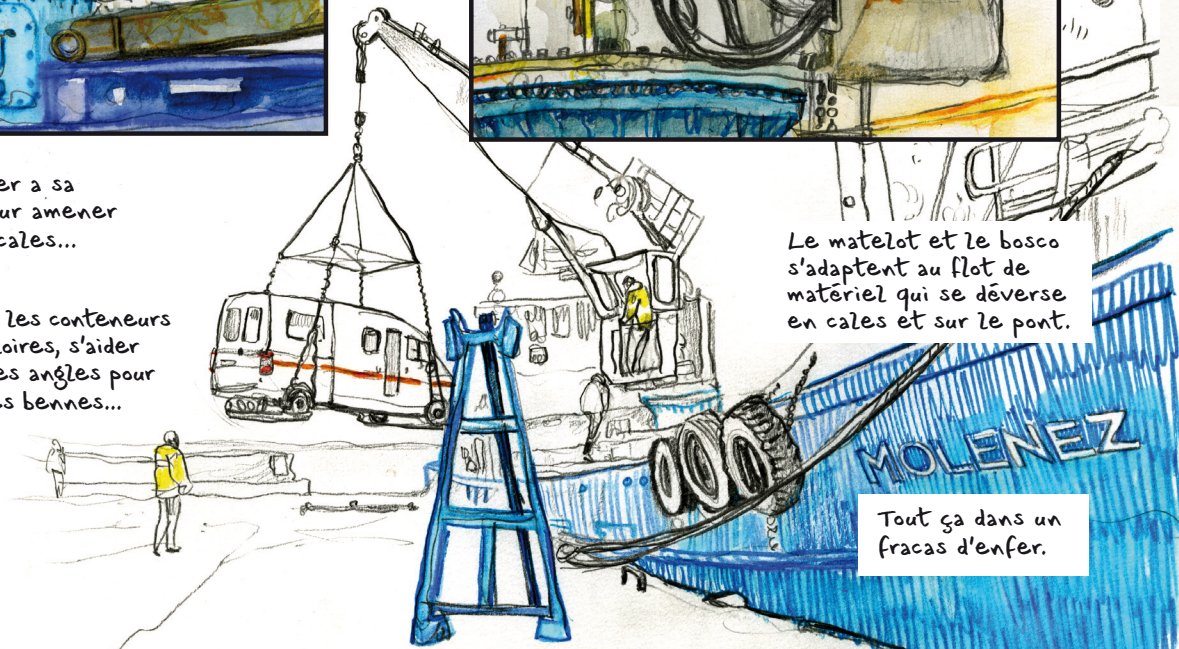


Chaque grutier a sa technique pour amener le matos en cales...

Faire rebondir les conteneurs contre les hiloires, s'aider du calier ou des angles pour immobiliser les bennes...

Le matelot et le bosco s'adaptent au flot de matériel qui se déverse en cales et sur le pont.

Tout ça dans un fracas d'enfer.



On sait qu'en haut, le grutier veille sur nous. Mais, à rester concentré des heures, c'est pas rare qu'il soit rincé.



T'AS MIS LES TWIST LOCKS ?

Faut rester vigilant. Histoire d'éviter de se prendre une palette de parpaings ou une tonne de gravas sur la gueule.



J'ENVOIE LES CONTENEURS !

RESTE PAS ENTRE LES CONTENEURS ET LA CLOISON !

ON TE VOIT PAS DE LA GRUE !



VAS-Y, AMÈÈÈÈÈ !

Une fois ouverts les panneaux portefeuille, faut passer par un trou d'homme aux bords vifs et rouillés. Et faire gaffe que le panneau d'obturation ne se referme sur nos doigts... Ne pas oublier les goupilles.

HEY LA CUISS', T'AS PAS ZAPPÉ D'ÉTEINDRE LA POMPE DU PANNEAU PAR HASARD ?



Bon... ç'aurait pu être pire.

Les jours de houle et de ressac, ça vient taper vraiment fort. Les hiloires, les panneaux de cale sont criblés d'impacts, la peinture vole en éclat et laisse place à des saignées de rouille.


Des madriers de bois littéralement défoncés servent de martyrs pour protéger les cloisons des cales.

On descend dans la fosse par une échelle de sept mètres d'acier aux barreaux tordus, enfoncés par les conteneurs lors des manœuvres.

En bas, c'est comme une immense arène. Vide et sonore.

T'attends.

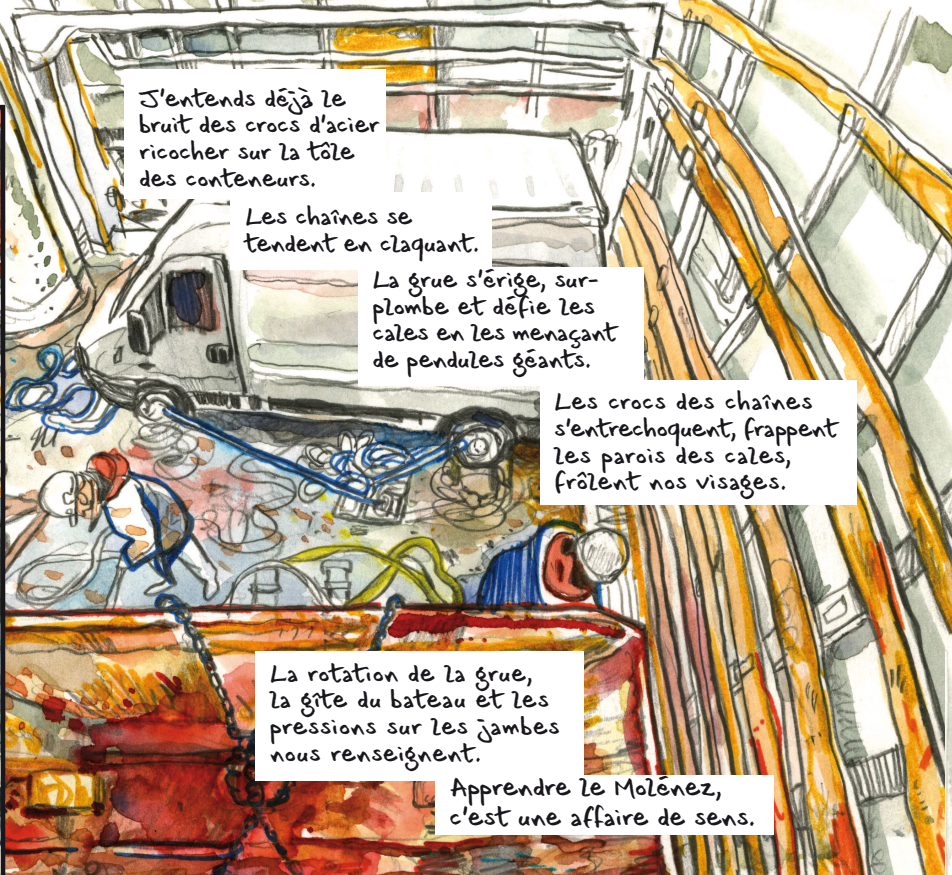




Les propulseurs d'étrave grondent et font vibrer les cales. Les pompes hydrauliques résonnent.

Avec tout ce raffut, faut des mots précis, des phrases courtes.

C'est pour ça qu'on gueule. Pour se faire entendre.



J'entends déjà le bruit des crocs d'acier ricocher sur la tôle des conteneurs.


Les chaînes se tendent en claquant.

La grue s'érige, surplombe et défie les cales en les menagant de pendules géants.

Les crocs des chaînes s'entrechoquent, frappent les parois des cales, frôlent nos visages.

La rotation de la grue, la gîte du bateau et les pressions sur les jambes nous renseignent.


Apprendre le Molénez, c'est une affaire de sens.



Avec le temps, nos corps deviennent des logiciels complexes, traitant une multitude d'informations.


LÈVE-DONC UN PEU LES YEUX, NICO !!

AMÈNE !



Percevoir l'écho subtil de l'arrivée des conteneurs en cale.

Leur souffle léger au-dessus de nos têtes, dans notre dos.



METS PAS LES ÉLINGUES COMME ÇA !




ET FAIS GAFFE AUX QUICK-LOCKS !

C'EST PAS VRAI, MAIS À QUOI IL RÉVE ENCORE ?

Dans les entrailles du Mol', nos abris sont précaires.

Planqués pour ne pas risquer d'être écrasés par la chute du matériel.



Prêts à surgir et percuter.



GAFFE
LÀ-HAUT !

FAUT
BOUGER, MAB !

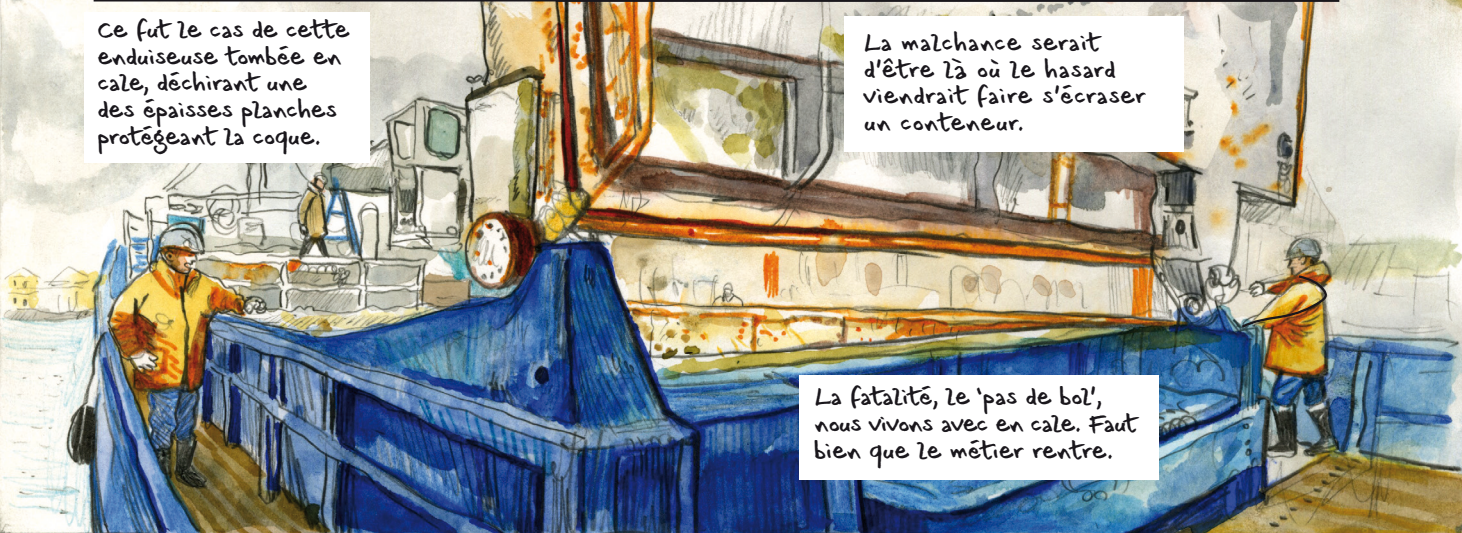


On se recroqueville sous les
hiloires dans des positions
perchées, inconfortables.
Mais vitales.

En retard sur la
séquence, cela
nous arrive d'être
pris au piège.

Priant qu'une chaîne
ou une élingue ne
largue pas.

Ce fut le cas de cette
enduisseuse tombée en
cale, déchirant une
des épaisses planches
protégeant la coque.



La malchance serait
d'être là où le hasard
viendrait faire s'écraser
un conteneur.

La fatalité, le 'pas de bol',
nous vivons avec en cale. Faut
bien que le métier rentre.



DÉMÂTE TA GRUE
BORDEL !

IL EST BOUSARD
C'UI-LÀ !

Personne n'est à l'abri d'une
erreur de placement, d'une
incompréhension de l'inten-
tion du grutier, d'un défaut
de saisissage... Même si on
fait tout pour la conjurer,
la mort rôde en cale.

Parfois, la fatigue nous
plonge un instant dans
une forme d'abnégation.
Trop crevés pour esquiver.

En deux heures à peine,
le matériel est embar-
qué, la cale pleine.

Sur le pont se sont entassés
d'autres conteneurs, bennes, cuves...

Je file sur le gaillard avant
larguer les aussières. O

CALE MOLÈNE
BOUCLÉE !

18h30, retour à quai à Brest.
Déchargement et chargement.

VOUS VOUS BOUGEZ
LE CUL OU QUOI ?!
RESTE ENCORE LA
MOITIÉ DU CANOT
À DÉBARQUER !

Pas d'heure
pour finir.

Juste terminer
de vider les cales.

Le plus tôt sera le mieux, les gars
veulent retrouver leurs familles.
On sait que tout ce qu'on ne décharge
pas ce soir sera pour le lendemain...

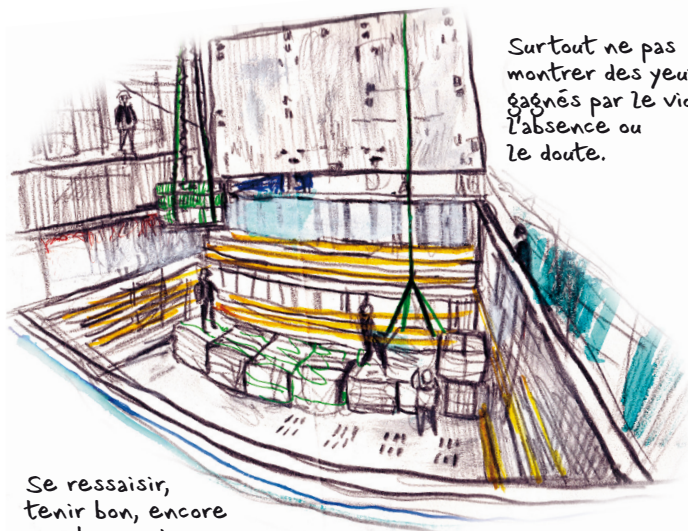
Il faut aller vite, forcer
les corps, ne pas trop les
écouter geindre.

Je pousse les conteneurs, largue les crocs des chaînes, monte, descends, enjambe les bennes.



Tire, me hisse, croche, désangle, décroche encore... Mon corps est à la lutte, pas question de mollir.

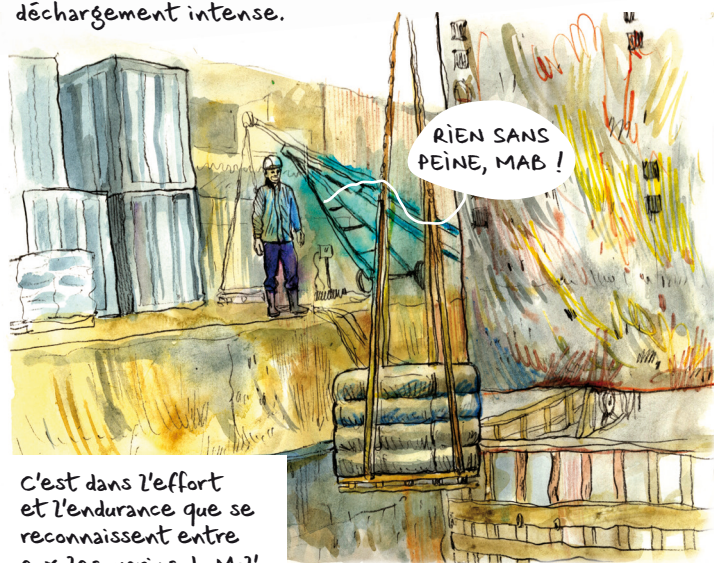
Je trébuche, me redresse, passe d'une benne à l'autre. Évite de justesse de m'empaler dans la ferraille.



Surtout ne pas montrer des yeux gagnés par le vide, l'absence ou le doute.

Pas de faux semblant, ni d'erreur possible. Bien plus que dans les mots, ce qui se joue ici c'est la vérité des êtres dans l'action.

Se ressaisir, tenir bon, encore une heure de déchargement intense.



RIEN SANS PEÏNE, MAB !

C'est dans l'effort et l'endurance que se reconnaissent entre eux les marins du Mol'.

DES MERDES, IL EN ARRIVE TOUT LE TEMPS...

ON COMPOSE AVEC.

ÇA FAIT PARTIE DU MAILLE !

T'AURAS QU'À RACONTER ÇA DANS TES BOUQUINS !

